

force et de la jeunesse. Sa mère a eu tort, elle aurait dû songer à cela. Après tout elle était ma maîtresse, et je n'avais qu'à obéir. Qui pourrait me blâmer d'avoir suivi les ordres de ma maîtresse? Elle était sa mère; il n'était pas mon fils, à moi! Il faut dire aussi que ce n'était qu'un demi-Glenallan; c'est dans ses veines, à elle, que coulait le vrai sang de la famille. Non, non, je ne puis regretter d'avoir fait ce que j'ai fait! J'ai bien souffert à cause d'elle; mais mon devoir était de souffrir pour elle. Je n'ai nul repentir de ce que j'ai fait pour lui obéir. »

Elle se remit à filer, oubliant sans doute qu'autour d'elle il y avait des étrangers qui l'écoutaient avidement, cherchant à pénétrer le sens de ses paroles.

Edie consulta M. Oldbuck, puis il lui dit encore :

« J'ai entendu dire autrefois qu'une mauvaise langue avait fait bien du mal au jeune comte et aussi à sa jeune femme.

— Sa jeune femme n'avait rien à redouter d'une mauvaise langue, car elle était aussi bonne que belle. C'était l'avis de tout le monde, au moins. Il est vrai qu'elle avait aussi eu le tort de donner carrière à sa langue sur le compte des autres : ne s'était-elle pas avisée de tourner en ridicule notre langage et nos coutumes? Si elle avait su se taire, elle vivrait peut-être encore, et ce serait sans doute aujourd'hui une grande dame.

— On m'a raconté, commère, qu'ils s'étaient mariés, bien qu'ils fussent trop proches parents pour devenir mari et femme.

— Qui a dit cela? s'écria la vieille avec impétuosité, et non sans un visible sentiment de crainte; étaient-ils mariés? Qui le savait? La comtesse ne pouvait le savoir; je ne le savais pas non plus. Ils s'étaient donc mariés en secret? Ils